

UN PEUPLE DE FOI AUX ILES GLÉNAN

La presqu'île de Bretagne est entourée d'une ceinture d'îles, d'îlots et d'écueils sans cesse rongés et déchiquetés par une mer toujours en fureur.

Vues par un clair soleil, les îles présentent leurs troupeaux revêtus d'une toison de verdure où paissent les petites vaches blanches et noires. Quelques essais de culture décèlent çà et là la présence de l'homme, et, à l'aube du matin, un filet de fumée bleuâtre révèle la maison qui s'abrite derrière les dunes. Mais la plupart des îlots ne voient guère que les ébats des goélands qui viennent se reposer au sommet des écueils arrosés par les embruns.

Que des nuages lourds viennent obscurcir le ciel ou que la nuit enveloppe tout de son ombre, de sourds murmures, des remous tumultueux, des grondements furieux remplissent les canaux qui serpentent au milieu du pêle-mêle inextricable des roches noires auxquelles l'imagination populaire a donné des noms encore plus étranges que leurs formes. Certains noms, trop significatifs, redisent bien des naufrages.

D'énormes digues et des phares innombrables ont été construits pour protéger le sol et les hommes contre la puissance destructive de la mer, qui parfois semble s'irriter de ce qu'on vienne lui disputer sa proie, et d'un seul coup renverse les œuvres de l'homme.

C'est ce qui est arrivé pendant l'hiver dernier. Des bourrasques terribles enlevèrent les digues, éventrèrent les môles, tordirent les mâts de fer destinés à signaler les roches surnoises, et balayèrent les tourelles. Ce fut un vrai désastre. -

Combien de vies humaines mettaient en danger chaque bouée disparue, chaque fanal éteint ! Il a donc fallu se mettre à l'ouvrage et tout recommencer dès que la saison est venue où la mer est plus clémente.